

# Roger Gillet

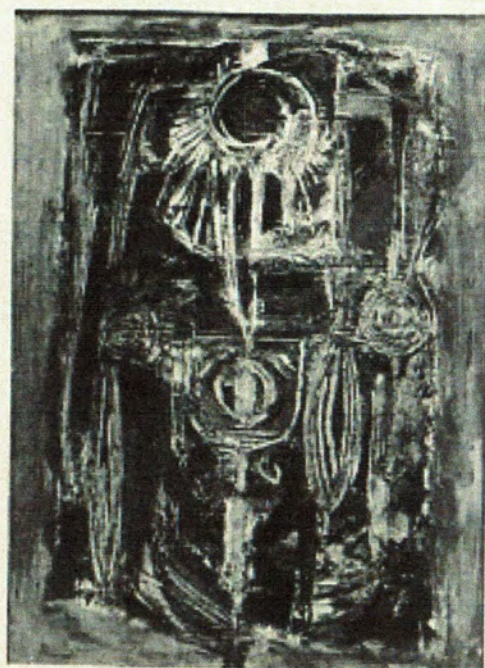
*lauréat de la Bourse Catherwood*

La Bourse de voyage créée par la Fondation Catherwood de Bryn Mawr, en Pennsylvanie, pour un jeune artiste américain a été attribuée à Roger-Edgard Gillet.

Le jury, composé de M. Jacques Villon, Mme Lami, inspecteur principal des Beaux-Arts; M. Bernard Dorival, conservateur au Musée d'Art Moderne de Paris, M. Gildo Caputo, directeur de la Galerie de France, M. C. Von Ripper, représentant de la Fondation Catherwood en Europe, M. Jacques Lassaigne et M. Georges Bernier, avait invité seize artistes de toutes tendances à participer au concours.

Les membres du jury avaient effectué leur choix par attribution de points à chacun des concurrents. Après Gillet, les deux peintres qui ont totalisé le plus grand nombre de points sont Jacques Doucet et Jean Cortot. Rappelons que la Bourse offerte par la Fondation Catherwood est d'une valeur totale de 2500 dollars (875 000 francs) pour un séjour qui ne devra pas être inférieur à trois mois. « L'Œil » donnera tous les renseignements concernant les prochains concours.

*Nous avons demandé à Jean-Luc de Rudder, peintre et critique de la jeune génération, quelques lignes sur son ami.*



*Gillet : La Pucelle. 100 x 65 cm. 1954.*

J'ai connu Roger Gillet en 1939. Né le 20 juillet 1924 aux alentours de la place d'Alsace dans une famille d'origine alsacienne, Gillet venait alors d'entrer à l'École Boulle où, quatre années durant, il s'efforça de réaliser sans trop de conviction des ornements gravés par lesquels il acquit une grande connaissance des styles et du décor.

*C'était la guerre.*

Contrarié par la fréquence des alertes, son apprentissage officiel se trouva bientôt complété par des lectures subversives lors des séjours dans les caves-abris où la discipline scolaire s'émoussait.

Picasso, les Surréalistes, Matisse et les Arts africains, soigneusement écartés des programmes d'histoire de l'art, s'introduisirent dans nos conversations à la faveur de l'obscurité et du relatif interdit dont ils bénéficiaient à nos yeux.

Gillet se mit bientôt à peindre. La guerre était finie. Il poursuivit quelque

temps ses études aux Arts Décoratifs, exposa chez Roux-Hentschel, découvrit le Louvre et composa pour gagner sa vie des motifs vénitiens chez un graveur miroitier. En 1946, une poliomyélite l'obligea à s'aliter pendant près d'une année. Gillet est désespéré. Il abandonne la peinture, vit presque seul, visite les galeries où il rencontre Michel Tapié.

Celui-ci l'encourage, l'incite à peindre et l'oblige à montrer ses toiles. Roger Gillet, on ne sait trop pourquoi, ajoute Edgard à sa signature, retrouve son humour perdu et réalise des toiles d'une violence surprenante. Il participe chez Paul Facchetti à différents accrochages et montre au Salon d'Octobre une composition noire et rouge avant de faire, à la galerie Craven, une exposition particulière fort bien accueillie par la critique. A Londres, Bruxelles, Rome, Milan, Lille, Poitiers, Gillet expose encore. Michel Tapié toujours puis Charles

Estienne écrivent pour lui des préfaces. Il rejoint à la galerie Rive Droite Arnal Serpan, Sallès, ses amis, et revendique en bloc une filiation où Bryen et la Polynésie Rembrandt et Wols, l'art brut, Dubuffet et Fautrier s'entremêlent.

Ce dernier préface en 1954 l'exposition chez Facchetti des lauréats du prix Fénéon dont Gillet bénéficia en même temps que Laubiès. Il accrocha chez Jeanne Bucher cet hiver quelques-unes de ses dernières toiles, exposa au Salon de Mai et participa avec Laubiès, Dmitrienko, Sallès et Arnal à la Bourse de la Fondation Catherwood que le jury vient de lui accorder.

Il partira le 15 septembre prochain aux Etats-Unis représenter la jeune peinture française et espère rencontrer à New York Kline, Pollock et Morris Graves dont les recherches lui semblent parallèles aux siennes. Gillet a beaucoup de talent. Bon voyage, Roger, mon ami.